

## **Du ciel aux marais : itinéraire sinueux du serpent dans les *Géorgiques* de Virgile**

Mélanie LABERNÈDE (Sorbonne Université)

### Résumé

Cette séance de séminaire aura pour objectif d'examiner les différents modes de présence du serpent dans les *Géorgiques* de Virgile. Il s'agira d'appréhender le texte virgilien par rapport à ses sources textuelles ; la relation de l'homme au reptile à l'époque de rédaction du poème sera également considérée, notamment par le biais du lexique et du mythe. Dès lors, nous nous attacherons à mettre au jour le réseau symbolique que déploie Virgile grâce à cet animal, qui habite le ciel, la terre et les Enfers.

### Sommaire

#### Sources

Lexique et symbolique .....	2
Le Serpent : une constellation circumpolaire .....	3
Le serpent en terre italienne .....	4
Le serpent et les Enfers .....	7
Bibliographie (études et textes anciens) .....	8

## SOURCES

### LEXIQUE ET SYMBOLIQUE

- 1) Article « Snake », dans *Animals in the Ancient World from A to Z*, Kenneth F. Kitchell, Jr., Routledge, Londres et New York, p. 173-174

« **Snake** Greek: δράκων, ὄφις (*drakōn, ophis*); Latin: *anguis, serpens, coluber, colubra*. Few animals appear in Greek and Latin literature and art as frequently as snakes. (...) They appear in art as early as the well known Snake Goddesses of the Minoans and persevere until late Roman times (Bodson, 335-48). They serve as **genius** of the dead, as fertility symbol, house companion, ancestors of famous heroes, attendants upon the healing arts (Asclepius, the caduceus) and were associated with sanctuaries (e.g. Python at Delphi; Orr). They served as **guardians** of tombs and houses and were liminal animals who contributed greatly to rodent control. In shedding their skin they were seen as symbols of rebirth, appear frequently in mythology, and are used in folk medicine (Gaillard-Seux). Yet poisonous snakes were known and fear of them seems to have fed into a general **fear** of snakes in the population of Greece and Rome. Thus, in the *Iliad* (3.30-37) Paris draws back in fear at the sight of Menelaus like a traveler coming unexpectedly across a snake (*drakon*) in a ravine. The number of species of snakes available to the ancients was large. Italy and Greece each have over 20 species, some of which are venomous. Certain areas were thought to have no snakes. Heracles, for example, was said to have driven snakes out of Crete, though several species reside there (Diodorus Siculus 4.17.3) and Poseidon was said to have driven snakes out of Tenos, whose name used to be "Snake Island," or Ophiusa (Pliny HN 4.12.65; and the island Colubraria, Pomponius Mela 2.126, ed. Frick). As the ancients explored the world, special snakes entered their **folklore**. Tales of giant snakes abounded in countries like Africa and India (PYTHON) and poisonous snakes with mythic toxicity are routinely mentioned from countries like Libya, Egypt, and India (VIPER, COBRA). Lucan, describing the march of Cato through Libya, famously lists ASPIS, DIPSAS, HAEMMORRHOIS, CHERSYDROS, CHELYDROS, CENCHRIS, AMMODYTES, CERASTES, SKYTALE, AMPHISBAENA, NATRIX, IACULUS, PARIAS, PRESTER, SEPS and BASILISK, each with a particularly deadly way of killing humans. Wick (280-82) speaks eloquently of the dangers involved in identifying such snakes. Snake **anatomy** was studied with both and inaccurate observations accurate and many authors were intrigued by their mating habits (e.g. Arist. *Hist. an.* 540a33-b3, *Gen. an.* 718a27f., cf. the episode of Tiresias and the snakes). Snakes are the animals most commonly found illustrated in Greek manuscripts, and mating is often depicted (Kádár, passim). »

- 2) Servius, commentaire à l'*Énéide*, II.204 (éd. Thilo et Hagen / trad. Labernède)

*angues aquarum sunt, serpentes terrarum, dracones templorum (...) sed haec significatio plerumque confunditur.*

les *angues* sont les serpents d'eau, les *serpentes* les serpents terrestres, les *dracones* les serpents des temples (...) mais cette acception est la plupart du temps confondue.

LE SERPENT : UNE CONSTELLATION CIRCUMPOLAIRE

3) Virgile, *Géorgiques*, I.244-246 (éd. Saint-Denis / trad. Labernède)

*Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis  
circum perque duas in morem fluminis Arctos,  
Arctos Oceani metuentis aequore tingi.*

Ici, le très grand Serpent se glisse dans une courbure sinueuse  
entre et autour, à la manière d'un fleuve, des deux Ourses,  
Ourses qui redoutent d'être baignées dans la plaine liquide de l'Océan.

4) Aratos, *Phénomènes*, v. 45-48 (éd. Martin / trad. Labernède)

Τὰς δὲ δι' ἀμφοτέρας οἷη ποταμοῖο ἀπορρῶξ  
εἰλεῖται, μέγα θαῦμα, Δράκων, περὶ τ' ἀμφὶ τ' ἐαγῶς  
μυρίος· αἱ δ' ἄρα οἱ σπείρης ἐκάτερθε φέρονται  
Ἄρκτοι, κυανέου πεφυλαγμένοι ὠκεανοῖο.

Entre les deux Ourses, tel le bras d'un fleuve qui  
s'enroule, grande merveille, le Serpent en se brisant tout autour,  
infini ; et de chaque côté de sa sinuosité sont entraînées  
les Ourses, elles qui se mettent en garde contre le sombre et bleu Océan.

5) Hygin, *L'astronomie*, II.3 (éd. et trad. Le Boeuffle)

*Serpens. Hic uasto corpore ostenditur inter duas Arctos conlocatus. Qui dicitur aurea mala Hesperidum custodisse et ab Hercule interfectus, ab Iunone inter sidera conlocatus, quod illius opera Hercules ad eum est profectus. Qui hortum Iunonis tueri solitus existimatur. Ait enim Pherecydes, Iunonem cum duceret Iuppiter uxorem, Terram uenisse ferentem aurea mala cum ramis. Quae Iunonem admiratam, petisse a Terra ut in suis hortis sereret, qui erant usque ad Atlantem montem. Cuius filiae cum saepius de arboribus mala decerperent, Iuno dicitur hunc ibi custodem posuisse; hoc etiam signi erit, quod in sideribus supra eum draconem Herculis simulacrum ostenditur, ut Eratosthenes monstrat ; quare quosvis licet intellegere hinc maxime draconem dici.*

Le Dragon. Avec son corps immense il apparaît situé entre les deux Ourses. Selon la légende, il gardait les pommes d'or des Hespérides, Hercule le tua et Junon le mit au ciel, car c'est sur son initiative qu'Hercule est allé l'affronter. Sa fonction était, pense-t-on, de veiller sur le jardin de Junon. D'après Phérécyde, lors du mariage de Junon avec Jupiter, la Terre vint apportant des pommes d'or avec leurs branches; Junon les admira et demanda à la Terre d'en planter dans ses jardins, qui s'étendaient jusqu'au mont Atlas. Comme les filles de celui-ci cueillaient trop souvent des pommes aux arbres, Junon, dit-on, y plaça ce dragon comme gardien. Il est significatif aussi qu'au ciel la figure d'Hercule domine ce dragon, comme le montre Ératosthène; voilà qui permet bien de comprendre que ce nom de dragon lui appartienne principalement.

LE SERPENT EN TERRE ITALIENNE

6) Virgile, *Géorgiques*, I.125-135 (éd. et trad. Saint-Denis)

*Ante Iouem nulli subigebant arua coloni ;  
ne signare quidem aut partiri limite campum  
fas erat: in medium quaerebant ; ipsaque tellus  
omnia liberius, nullo poscente, ferebat.  
Ille malum uirus serpentibus addidit atris  
praedarique lupos iussit pontumque moueri,  
mellaque decussit foliis ignemque remouit  
et passim riuus currentia uina repressit,  
ut uarias usus meditando extunderet artis  
paulatim et sulcis frumenti quaereret herbam,  
ut silicis uenis abstrusum excuderet ignem.*

Avant Jupiter, point de cultivateur qui travaillât les champs ; il eût été même sacrilège de placer des bornes ou de diviser la campagne par une limite : on mettait en commun les récoltes, et la terre produisait tout d'elle-même, avec plus de libéralité, sans être sollicitée. C'est Jupiter qui donna aux noirs serpents leur venin malfaisant, qui commanda aux loups de rapiner et à la mer de se soulever, qui dépouilla les feuilles de leur miel, cacha le feu, et arrêta les ruisseaux de vin qui couraient çà et là, pour que le besoin créât, à force d'essais, les différents arts, petit à petit, qu'il cherchât dans les sillons la plantule du blé, et qu'il fit jaillir des veines du caillou le feu qu'elles recèlent.

7) Ovide, *Les Métamorphoses*, I.430-444 (éd. et trad. Lafaye)

*Quippe ubi temperiem sumpsere umorque calorque,  
Concipiunt, et ab his oriuntur cuncta duobus,  
Cumque sit ignis aquae pugnax, uapor umidus omnes  
Res creat, et discors concordia fetibus apta est.  
Ergo ubi diluuio tellus lutulenta recenti  
Solibus aetheriis altoque recanduit aestu,  
Edidit innumeras species partimque figuras  
Rettulit antiquas, partim noua monstra creauit.  
Illa quidem nollet, sed te quoque, maxime Python,  
Tum genuit, populisque nouis, incognita serpens,  
Terror eras: tantum spatii de monte tenebas.  
Hunc deus arquitepens, numquam talibus armis  
Ante nisi in dammis capreisque fugacibus usus,  
Mille grauem telis, exhausta paene pharetra  
Perdidit effuso per uulnera nigra ueneno.*

En effet, lorsque l'humidité et la chaleur se sont combinées l'une avec l'autre, elles conçoivent; c'est de ces deux principes que naissent tous les êtres, quoique le feu soit ennemi de l'eau, un rayonnement humide engendre toutes choses et la concorde dans la discorde convient à la reproduction. Donc, aussitôt que la terre, couverte de boue par le déluge récent, recommença à recevoir du haut des airs la chaleur des rayons du soleil, elle donna le jour à des espèces innombrables ; tantôt elle rendit aux animaux leur figure primitive, tantôt elle créa des monstres nouveaux. Ce fut bien contre son gré qu'elle l'enfanta aussi à cette époque, colossal Python; pour les peuples nouveau-nés, serpent alors inconnu, tu étais un objet de terreur, tant tu occupais d'espace le long de la montagne. L'archer divin, qui jamais auparavant ne

s'était servi de ses armes que contre les daims et les chevreuils prompts à la fuite, l'accabla de mille traits; vidant presque son carquois, il le tua ; par de noires blessures se répandit le venin de la bête.

8) Virgile, *Géorgiques*, II.140-142 et 149-154 (éd. et trad. Saint-Denis)

*Haec loca non tauri spirantes naribus ignem  
inuertere satis immanis dentibus hydri,  
nec galeis densisque uirum seges horruit hastis;  
[...]*

*Hic uer adsiduom atque alienis mensibus aestas:  
bis grauidae pecudes, bis pomis utilis arbos.  
At rabidae tigres absunt et saeua leonum  
semina ; nec miseros fallunt aconita legentis,  
nec rapit immensos orbis per humum neque tanto  
squameus in spiram tractu se colligit anguis.*

Notre pays n'a pas été labouré par des taureaux soufflant du feu par les naseaux pour recevoir comme semence les dents d'un dragon monstrueux ; il ne s'est pas hérissé d'une moisson belliqueuse de casques et de lances drues. [...] Ici règne un printemps perpétuel, et l'été en des mois qui ne sont pas les siens ; deux fois les brebis sont pleines, deux fois l'arbre y donne des fruits. Par contre on n'y trouve pas les tigres féroces et la race cruelle des lions, ni les aconits qui trompent les malheureux qui les cueillent, ni de serpent couvert d'écailles qui traîne à terre d'immenses anneaux, ou qui ramasse en spirale un corps si long.

9) Virgile, *Géorgiques*, III.416-439 (éd. et trad. Saint-Denis)

*Saepe sub immotis praesepibus aut mala tactu  
uipera delituit caelumque exterrita fugit,  
aut tecto assuetus coluber succedere et umbrae  
(pestis acerba boum) pecorique aspergere uirus  
fouit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,  
tollentemque minas et sibila colla tumentem  
deice : iamque fuga timidum caput abdidit alte,  
cum medii nexus extremaeque agmina caudae  
soluontur, tardosque trahit sinus ultimus orbis.  
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,  
squamea conuoluens sublato pectore terga  
atque notis longam maculosus grandibus aluom ;  
qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus et dum  
uere madent udo terrae ac pluuiialibus Austris,  
stagna colit ripisque habitans hic piscibus atram  
improbis ingluuiem ranisque loquacibus explet ;  
postquam exusta palus terraeque ardore dehiscunt,  
exsilit in siccum et flammantia lumina torquens  
saeuit agris asperque siti atque exterritus aestu.  
Ne mihi tum mollis sub diuo carpere somnos  
neu dorso nemoris libeat iacuisse per herbas,  
cum positis nouos exuuiis nitidusque iuuenta  
uoluitur, aut catulos tectis aut oia relinquens,*

*arduos ad solem et linguis micat ore trisulcis.*

Souvent sous la litière qui n'a pas été remuée, se cache la vipère, mauvaise quand on la touche ; elle y cherche un refuge contre le jour qu'elle redoute ; ou bien la couleuvre, cruel fléau des bœufs, accoutumée à se glisser dans un abri plein d'ombre et à répandre son venin sur le bétail, se tient blottie sur le sol. Prends dans ta main des pierres, prends un gourdin, berger, et, tandis qu'elle dresse ses menaces et enfle son cou en sifflant, abats-la ; déjà elle a fui et cache profondément sa tête apeurée, mais les nœuds du milieu de son corps et les chaînons du bout de sa queue sont brisés: une dernière ondulation traîne ses anneaux alanguis. Il y a dans les halliers de Calabre un autre serpent malfaisant : la poitrine dressée, il déroule son dos écailleux et son long ventre marqué de grandes taches ; tant que des cours d'eau jaillissent de leurs sources, tant que les terres sont détrempées par l'humidité printanière et les autans pluvieux, il habite les étangs et, fixé sur leurs rives, il assouvit son affreuse voracité en s'acharnant sur les poissons et les grenouilles bavardes. Quand le marais est desséché et que la chaleur fendille la terre, il s'élançe en lieu sec et, roulant des yeux en flammés, il se déchaîne dans la campagne, exaspéré par la soif et affolé par la canicule. Que l'envie alors ne me prenne pas de goûter en plein air le doux sommeil ni de m'étendre dans l'herbe sur une croupe boisée, lorsqu'ayant fait peau neuve et brillant de jeunesse il s'avance en ondulant, ou que, laissant dans son abri ses petits ou ses œufs, il se dresse au soleil et fait vibrer dans sa gueule sa langue trifurquée !

10) Nicandre, *Thériaques*, v. 366-371 (éd. et trad. J.-M. Jacques) : le chersydre

ὄς δ' ἦτοι τὸ πρὶν μὲν ὑπὸ βροχθώδεϊ λίμνῃ  
ἄσπειστον βατράχοισι φέρει κότον· ἀλλ' ὅταν ὕδωρ  
Σείριος ἀνήγησι, τρύγη δ' ἐν πυθμένι λίμνης,  
καὶ τόθ' ὄγ' ἐν χέρσῳ τελέθει ψαφαρός τε καὶ ἄχρους,  
θάλπων ἠελίῳ βλοσυρὸν δέμας· ἐν δὲ κελεύθοις  
γλώσση ποιφύγδην νέμεται διψήρεας ὄγμους.

C'est en vérité ce serpent qui, d'abord, sous les eaux basses d'un étang, exerce contre les grenouilles un implacable courroux. Mais, une fois que Sirius a bu l'eau et qu'il ne reste plus qu'un dépôt au fond de l'étang, on le voit alors sur la terre ferme, avec sa vilaine couleur grisâtre, chauffant au soleil son corps redoutable ; et il chemine, langue dardée, avec un sifflement, parcourant ses voies altérées.

11) Nicandre, *Thériaques*, v. 414-423 (éd. et trad. J.-M. Jacques) : le chélydre

ὔδρον μιν καλέουσι, μετεξέτεροι δὲ χέλυδρον·  
ὄς τε βρύα προλιπὼν καὶ ἔλος καὶ ὀμήθεα λίμνην  
ἀγρώσσω λειμῶσι μολουρίδας ἢ βατραχιδας  
σπέρχεται ἐκ μύωπος ἀήθεα δέγμενος ὀρμήν.  
ἔνθα κατὰ πρέμνον κοίλης ὑπεδύσατο φηγοῦ  
ὄξυς ἀλείς, κοῖτον δὲ βαθεῖ ἐνεδείματο θάμνω.  
αἰθαλόεις μὲν νῶτα, κάρη γε μὲν ἀρπεδὲς αὐτως  
ὔδρω εἰσκόμενος· τὸ δ' ἀπὸ χροὸς ἐχθρὸν ἄηται  
οἶον ὅτε πλαδόωντα περὶ σκύλα καὶ δέρε' ἵππων  
γναπτόμενοι μυδόωσιν ὑπ' ἀρβήλοισι λάθαρτοι.

On l'appelle hydre ou encore chélydre, lui qui, après avoir abandonné les algues et la mare et l'étang familiers, se hâte de chasser à travers prés sauterelles ou rainettes, dans l'attente de l'assaut inusité du taon : c'est alors qu'il se coule au creux d'une souche de vélani, où,

vivement, il se love, et il bâtit son gîte dans un fourré profond. Il a le dos couleur de suie, et avec sa tête toute plate, il ressemble à une hydre. De sa peau s'élève une haleine odieuse, tout comme sur les flasques dépouilles et les cuirs des chevaux, quand pourrissent les déchets que raclent les tranchets.

### LE SERPENT ET LES ENFERS

12) Virgile, *Géorgiques*, III.37-39 (éd. Saint-Denis / trad. Labernède)

*Invidia infelix Furias amnemque seuerum  
Cocytus metuet tortosque Ixionis anguis  
immanemque rotam et non exsuperabile saxum.*

La misérable Jalousie craindra les Furies, l'austère fleuve  
du Cocyte, les tortueux serpents d'Ixion,  
la roue monstrueuse et l'insurmontable rocher.

13) Virgile, *Géorgiques*, IV.457-459 (éd. et trad. Saint-Denis)

*Illa quidem, dum te fugeret per flumina praeceps,  
immanem ante pedes hydrum moritura puella  
seruantem ripas alta non uidit in herba.*

Oui, pour t'échapper, elle [Eurydice] courait le long du fleuve ; la jeune femme ne vit pas devant ses pieds, dans l'herbe haute, un serpent d'eau monstrueux, habitant de ces rives, qui devait causer sa mort.

## BIBLIOGRAPHIE

CURDEL RAMÍREZ DEL PRADO A. (2003), « Las serpientes en Virgilio: escamas de papiro y veneno de tinta », dans *Noua tellus* 21.1, p. 79-104.

FAGIOLO V.; AYORA ESTEVAN D.; NGOMO FERNÁNDEZ E. (2024), « Snakes, dragons, and hydras : the Indo-European terminology for serpent », dans *Cuadernos de Filología Clásica* 34, p. 17-28.

OGDEN D. (2015), « Katábasis and the serpent », dans *Les Études Classiques* 83, p. 193-210.

PFAFF-REYDELLET M. (2025), *Le Bestiaire des poètes. La mise en scène de l'animal chez Lucrèce, Virgile et Ovide*, Sorbonne Université Presses, Paris.

TRINQUIER J. (2015), « Les animaux sauvages ont-ils un territoire ? À propos d'un passage des *laudes Italiae* (Virgile, *Géorgiques* II, 151-154) », dans *Cahiers des études anciennes* LII, p. 205-229.

VOLK K. (2008) (éd.), *Oxford Readings in Classical Studies. Vergil's Georgics*, Oxford University Press, New York.

### Éditions des textes anciens :

ARATOS, *Phénomènes*, édition J. Martin, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

HYGIN, *L'astronomie*, édition A. Le Boeuffle, Les Belles Lettres, Paris, 1983.

NICANDRE, *Œuvres. Tome II : Les Thériaques, fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, édition J.-M. Jacques, Les Belles Lettres, 2002.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, édition G. Lafaye, Les Belles Lettres, Paris, 1969.

MAVRVS SERVIVS HONORATVS, *In Vergilii carmina commentarii*, édition G. Thilo et H. Hagen, B. G. Teubner, Leipzig, 1881.

VIRGILE, *Géorgiques*, édition E. de Saint-Denis, Les Belles Lettres, Paris, 1982.